LE FRANCO
Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta
Vol. 29 n°22 Edmonton, semaine du 2 au 8 juin 1995 12 pages 60¢

La révolution Klein
À lire en page 3

Dr Denis Vincent: un médecin de coeur et d'action

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON—L'Association des médecins de langue française remet chaque année le prix *Des médecins de coeur et d'action* à différents médecins du Canada. Cette année, le docteur Denis Vincent de Saint-Isidore a reçu le prix dans la catégorie «omnipraticien en milieu non urbain» pour son apport exceptionnel au sein de sa communauté. Il faut dire que son dernier projet, l'accueil de stagiaire, fonctionne bien.

Entre deux patients à sa clinique de Saint-Isidore, le Dr Vincent a pris le temps d'accorder une entrevue au *Franco*. Il avoue être plutôt surpris d'être le lauréat de ce prix. Selon lui, l'Association des médecins de langue française et l'hebdomadaire *L'Actualité médicale*, qui remettent le prix, ont retenu son nom à cause de son projet de stagiaire.

Denis Vincent a travaillé au projet pendant près de deux ans avant qu'il soit enfin accepté.


Denis Vincent

Maintenant, la clinique de Saint-Isidore est reconnue officiellement comme site de stage pour les externes de l'Université Laval à Québec. Depuis le mois de mars, deux stagiaires ont déjà découvert les beautés du nord de l'Alberta et plusieurs autres sont attendus lors de la prochaine année scolaire.

Bien que le projet apporte une aide précieuse au docteur Vincent tout en formant les stagiaires, il a un autre objectif d'une tout aussi grande importance: celui de familiariser de jeunes médecins à la pratique en milieu rural. «L'idée, c'était de faire connaître l'Alberta à des médecins québécois qui pourraient peut-être envisager un jour de venir travailler ici», explique Denis Vincent. D'après les statistiques, un médecin sur huit reviendra pratiquer en région.

Geneviève Tiuze est actuellement en stage à Saint-Isidore. Elle dit avoir choisi de faire ce stage parce qu'elle voulait voir les différences de pratique (si différence il y a) et parce qu'elle voulait connaître davantage le domaine de la médecine familiale. Et même si son plan de carrière n'est pas encore déterminé, elle avoue que l'Alberta a un petit goût de revenez-y. «C'est un milieu de travail très stimulant. Je trouve que les gens sont sympathiques et le fait qu'on puisse travailler en français, c'est un plus.»

Denis Vincent est heureux du développement que prend son projet. «Ça me donne l'espoir qu'un jour, il y en a un qui va revenir. On a besoin d'autres médecins francophones en région. C'est une partie importante du développement communautaire. Des fois, je me sens seul. J'aimerais avoir des collègues qui parlent français», ajoute-t-il.

Le Dr Vincent recevra son prix lors du 67e congrès annuel de l'Association des médecins de langue française qui aura lieu à Montréal, le 13 octobre prochain.

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

Une marche pour Jésus

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — C'est dans la bonne humeur, la danse, le chant et la joie, que des milliers d'Edmontoniens ont marché dans les rues du centre-ville, le 27 mai dernier, pour manifester leur foi en Jésus-Christ.

Après une marche de trois kilomètres, couronnée de banderoles et de ballons verts, les participants se sont réunis sur le terrain du Parlement albertain où ils ont prié et chanté ensemble. «Il n'y a aucun but politique à ça, explique le père Clément Gauthier de la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin. Le but, c'est simplement que les chrétiens et les chrétiennes du monde entier se réunissent une journée par année et marchent dans les rues pour qu'ils deviennent visibles tout d'un coup. Tous les dimanches, des milliers et des milliers de chrétiens sont dans leurs églises, mais tu ne les vois pas. Ça nous donne la chance de se rassembler et de se faire voir.» Le père Gauthier siège au comité d'organisation de la marche qui est composé de représentants des différentes Églises participantes.


Photo: Carole Thibeault
Jeunes et moins jeunes ont défilé dans les rues pour manifester leur amour pour Jésus.

La Marche pour Jésus a été fondée en 1987 par un petit groupe de personnes à Londres, en Angleterre. Le Canada s'est joint à la Marche en 1991. La première Marche mondiale a eu lieu le 25 juin 1994. Plus de 12 millions de chrétiens de 178 pays différents ont marché ensemble pour proclamer leur amour pour Jésus.

L'année dernière, à Edmonton, plus de 8000 personnes représentant 128 églises différentes, 21 confessions et parlant plus de 13 langues ont défilé dans les rues de la capitale.

Festival international des enfants de Saint-Albert
À lire en page 7

Le Village de l'Ouest grandeur nature



Photo: Carole Thibeault

Deux personnages «grandeur nature» du Village de l'Ouest: Hervé Lacroix (Simon Pagé) et Kurt Schmidt (Jeffrey Brassard).

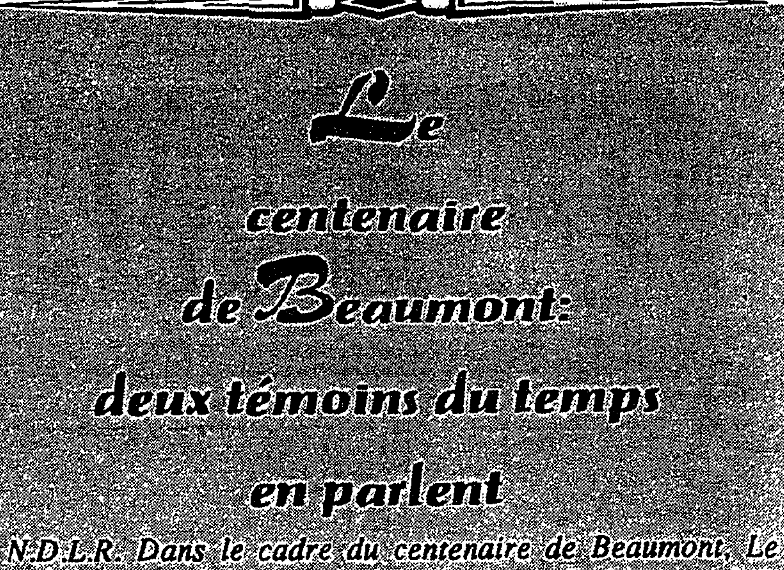
CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — Invités à venir célébrer la clôture de l'année 1994-1995, plusieurs personnages du Village du l'Ouest et leurs animateurs (les élèves) se sont réunis à l'école Maurice-Lavallée, le 23 mai. Loin d'être la mort du projet, la fête, qui avait lieu dans la cour de récréation, voulait souligner sa vitalité et préparer le retour en force du Village de l'Ouest en septembre prochain.

Rappelons que le Village de l'Ouest est un projet informatique initié par le ministère albertain de l'Éducation. Les classes participantes avaient la tâche d'animer leur personnage dans un contexte de village de 1905. Reliés par un réseau informatique, les personnages peuvent échanger et communiquer ensemble. Au cours de la première année, le Village de l'Ouest a été l'hôte de neuf personnages animés par cinq écoles d'Edmonton, deux de Calgary, une de Rivière-la-Paix et une autre de Yellowknife. Simon Pagé, coordonnateur du projet et journaliste du village (Hervé Lacroix), affirme que les objectifs ont été atteints. Cependant, on entend rejoindre plus de 30 écoles l'année prochaine, partout en Alberta et même en Saskatchewan. «C'était une année pilote, explique-t-il. On s'est aperçu qu'il y avait beaucoup de potentiel. Les élèves étaient très intéressés.»

de la fête organisée à l'invitation d'Ubald Valois, personnage animé par l'école Maurice-Lavallée, on en a profité pour remettre des prix. Ubald Valois a donc reçu le prix du personnage le plus intéressant de tout le Village de l'Ouest. Kurt Schmidt, personnage animé par Jeffrey Brassard de l'école Notre-Dame à Edmonton, a quant à lui reçu le prix de la situation la plus intéressante. En effet, ce dernier a découvert des os de dinosaure dans sa cour, ce qui a beaucoup fait parler les autres membres du Village.

Les élèves, habillés en costume d'époque, ont aussi pu acheter des friandises et ainsi contribuer au parrainage d'un enfant d'Amérique du Sud. Les reste des fonds recueillis servira à financer une sortie.



Le centenaire de Beaumont: deux témoins du temps en parlent

N.D.L.R. Dans le cadre du centenaire de Beaumont, Le Franco est heureux de publier ces textes tirés du journal de l'abbé Jean-Baptiste Morin, prêtre colonisateur de l'époque. Le Franco aimerait aussi remercier le révérend père Camille Dozois pour sa recherche et sa collaboration.

Beaumont fête ses 100 ans le 30 juin et les 1er, 2, 3 juillet prochains dans le contexte de la Fête franco-albertaine. C'est un moment propice pour souligner la présence francophone dans la région d'Edmonton, qui célèbre cette année son bicentenaire.

Le premier registre de la paroisse de Beaumont, don de Monseigneur Grandin en juillet 1895 «pour servir à l'historique de la dite paroisse et à l'enregistrement des actes de baptême, mariage et sépulture» contient, aux pages 156-160, des textes de l'abbé Jean-Baptiste Morin et de l'abbé Émeric Beauparlant qui esquissent les premières années de la paroisse de Beaumont.

Soeur Alice Trottier, *f.J.*, dans son *Jean-Baptiste Morin: journal d'un missionnaire-colonisateur, 1890-1997*, avait déjà publié aux pages 255 et 256 un précis historique de Beaumont qu'elle avait trouvé dans le «Diurnal» de l'abbé Morin. Le texte du registre de Beaumont est en substance le même, mais comporte des variations importantes: il y a des détails ajoutés, d'autres omis. Ce texte, que nous présentons ici serait à lire en parallèle avec le texte recueilli par Soeur Trottier.

Le texte a été retranscrit tel quel.

Précis historique
de la paroisse St Vital de Beaumont
(page 156)

La paroisse St Vital est située sur les Townships 50 et 51, rangs 23 et 24 à l'ouest du 4e [méridien]. Les premiers colons qui vinrent se fixer dans cette partie du district d'Edmonton furent M.M. Louis Chartier, L. Dumont, W. Brunelle qui furent bientôt suivis des M.M. Bolduc, Morin, Juneau, Dubord, LaChapelle et Fouquet. Dès lors, l'on songea à faire de cette colonie naissante, un centre catholique et à y diriger les familles de compatriotes qui arrivaient dans le pays. C'était au printemps 1892, époque de l'ouverture du nouveau chemin de fer et du premier courant d'immigration dirigé de notre côté. Les familles sus-nommées sont toutes repatriées des États-Unis; elles habitaient le Minnesota et le Washington.

Au printemps 1893, la colonie comptait déjà une vingtaine de familles catholiques groupées à peu de distance les unes des autres; elle commençait à avoir une existence distincte, et était connue sous le nom de Sandy Lake.

Le service religieux était fait par le rév. père Perrault de la mission de Stony Plain; il venait y donner la messe une fois le mois. Comme il n'y avait pas encore d'Église, les exercices se donnaient dans les maisons des particuliers; plus souvent à la demeure de Mr Louis Chartier, chez qui les missionnaires ont toujours trouvé la plus cordiale hospitalité.

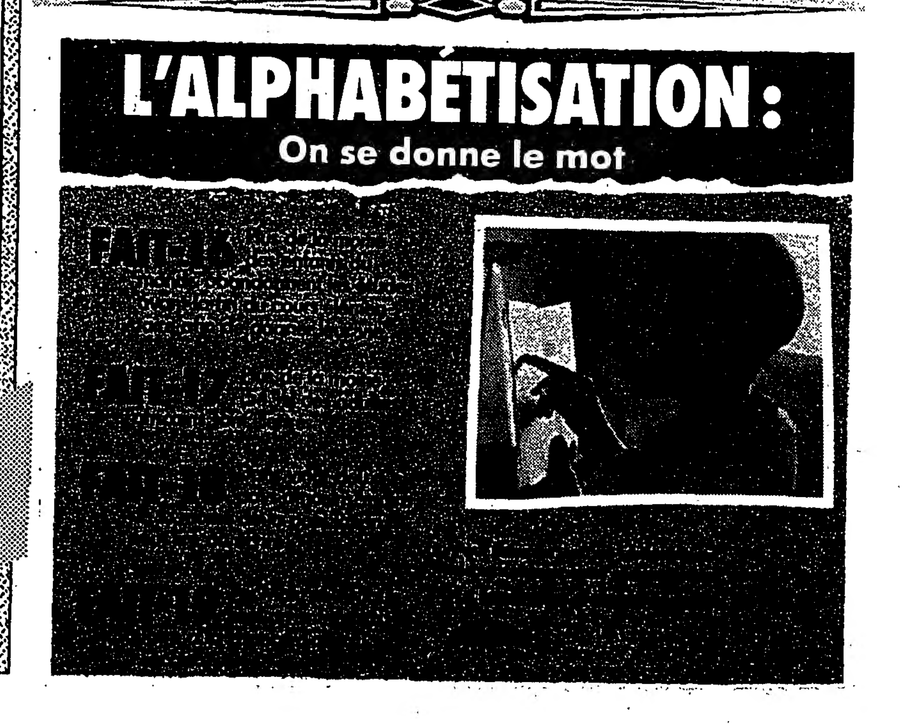
Cet extrait est le premier d'une série de quatre

Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton, collection oblate, photo OB 1730.

***Saint-Albert vers 1930.** À l'horizon on distingue la colline de Saint-Albert développée par les missionnaires Oblats et les Soeurs Grises. Monseigneur Vital Grandin y installa son évêché vers 1871 et son palais épiscopal est conservé. Il se tient encore de nos jours sur la colline de Saint-Albert.*

Album souvenir

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.



Du côté de chez Ralph

CLAUDE DENIS - COLLABORATION SPÉCIALE



EDMONTON — Ralph Klein n'est pas un premier ministre ordinaire et son projet politique a déjà redonné à l'Alberta un statut qu'elle avait perdu sous Don Getty: l'Alberta est à nouveau l'une des provinces canadiennes les plus intéressantes à étudier.

Il aura fallu cinq ans de vie à Edmonton et la «Révolution Klein» pour que j'ose mettre le nez dans la politique albertaine. Après avoir étudié à Montréal et Toronto, et fait des recherches dans le domaine des relations Québec-Canada, je suis arrivé à la Faculté Saint-Jean en 1989 sans connaître grand chose de l'Alberta. Mon éducation albertaine s'est faite, tranquillement, par la vie quotidienne, la lecture des journaux et celle de travaux importants en science sociale sur la province. Je commençais donc à me trouver en terrain familier au moment où Ralph Klein est arrivé en coup de tonnerre à la tête des conservateurs albertains et que sa victoire aux élections de juin 1993 a déjoué les attentes des experts habitués à Don Getty. Et il se trouve que ce que disent et font Ralph et ses amis depuis plus de deux ans est d'un grand intérêt pour quelqu'un qui, comme moi, s'intéresse au pouvoir d'État.

Le gouvernement Klein a jusqu'à maintenant réussi à convaincre la population albertaine de ces trois choses, chacune plus contestable que la précédente:
• que l'Alberta était au bord d'un désastre économique causé par l'endettement public;
• que le gouvernement obéit à une nécessité dictée par l'économie internationale;
• qu'il n'y a pas d'alternative à son programme de transformation de la société.

Mais qu'y a-t-il donc de si extraordinaire chez Ralph Klein et son gouvernement?

Pour commencer à répondre à cette question, il faut jeter un coup d'oeil à l'un des objets d'étude les plus populaires actuellement en science sociale: la «mondialisation de l'économie», c'est-à-dire le processus par lequel les échanges économiques impliquant la production, la consommation et l'investissement débordent de plus en plus les frontières des pays, même des continents.

Voyons par exemple l'achat d'une automobile Ford par une enseignante de Morinville. La compagnie Ford du Canada appartient à 100% à Ford International, une compagnie principalement américaine mais qui a des actionnaires, des usines et des consommateurs dans le monde entier. Chaque automobile vendue par Ford inclut des composantes fabriquées dans des pays tels le Mexique, le Brésil et la Corée, le Canada et les États-Unis. Or, l'ampleur des échanges économiques internationaux est devenue telle au cours des 25 dernières années qu'elle met en cause la capacité des gouvernements de gérer l'économie de leur pays ou province. Un nombre de plus en plus grand d'auteurs vont jusqu'à dire que le pouvoir d'État est une chose du passé, que les gouvernements sont entièrement dominés par les marchés internationaux.

C'est là exactement un des arguments utilisés par Ralph Klein et Jim Dinning, le ministre provincial des Finances, pour justifier un programme de compressions au budget provincial si vaste qu'on peut le qualifier de révolution conservatrice: si le gouvernement albertain n'élimine pas son déficit à toute vitesse, disent Klein et Dinning, les marchés internationaux vont essentiellement détruire l'économie de la province. Une telle affirmation est bourrée de paradoxes, et c'est ce qui rend la «Révolution Klein» si intéressante à étudier.

Tout d'abord, de toutes les provinces canadiennes et de tous les États américains, l'Alberta était déjà l'un des endroits les moins problématiques selon les propres critères des marchés internationaux: des taxes et des impôts peu élevés, des revenus élevés, une culture politique favorable au monde des affaires, une protection environnementale plus basse que la moyenne des régions économiques comparables, etc...Dans toute l'Amérique du Nord, donc, c'est l'Alberta qui avait le moins besoin d'une révolution conservatrice. Deuxièmement, alors que le gouvernement prétend avoir perdu son autonomie face aux marchés internationaux, il se donne effectivement pour tâche de réinventer l'Alberta - un travail réalisable seulement par un acteur social capable d'exercer un pouvoir considérable sur l'ensemble de la société.

Enfin, et c'est peut-être ce qu'il y a de plus remarquable, le gouvernement Klein a jusqu'à maintenant réussi à convaincre la population albertaine de ces trois choses, chacune plus contestable que la précédente:

-que l'Alberta était au bord d'un désastre économique causé par l'endettement public;

Ralp Klein n'est pas un premier ministre ordinaire et son projet politique a déjà redonné à l'Alberta un statut qu'elle avait perdu sous Don Getty: l'Alberta est à nouveau l'une des provinces canadiennes les plus intéressantes à étudier



-que le gouvernement obéit à une nécessité dictée par l'économie internationale;

-qu'il n'y a pas d'alternative à son programme de transformation de la société - un programme fondé sur un activisme gouvernemental qui nie la supposée impuissance de l'État face aux forces du marché.

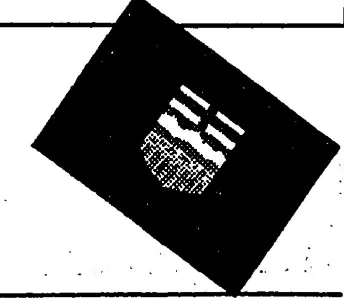
Pour quelqu'un qui a connu la politique et les conflits sociaux du Québec et de l'Ontario, cette capacité d'un gouvernement à complètement dominer la scène politique avec un message aussi contestable est rien moins qu'extraordinaire. C'est sans doute, d'ailleurs, ce qu'a pensé un certain John Fund un matin de janvier ou février dernier. Alors que j'ai mis cinq ans avant de me sentir suffisamment familier avec l'Alberta pour lancer un projet de recherche sur sa politique, John Fund, qui a des amis canadiens, n'a eu besoin que de quelques jours: ses amis lui ayant dit un mot du roi Ralph et de ses politiques, Fund - bien installé à New York dans son bureau d'éditorialiste du *Wall Street Journal* - a fait une petite enquête et s'est aussitôt fait un devoir de chanter les mérites du gouvernement albertain. Son éditorial a paru en février dernier, au beau milieu d'une vague d'articles dans la grande presse américaine faisant l'éloge de l'Alberta Kleinienne.

Il y a en effet quelque chose à apprendre d'un gouvernement qui réussit à demeurer populaire tout en transformant la société pour mieux répondre aux besoins du grand capital. C'est effectivement un projet politique beaucoup plus qu'une nécessité économique qui anime la "Révolution Klein".

Cette expertise instantanée et à longue distance sur l'Alberta s'explique par deux choses, qui ont toutes deux à voir avec la mondialisation. Premièrement, l'éloignement n'existe plus dans le domaine des communications, grâce aux satellites et aux grands réseaux informatiques: d'Edmonton à New York et beaucoup plus loin encore, on peut apprendre tout ce qu'on veut en un clin d'oeil...et en un «clic» de souris d'ordinateur. Deuxièmement, la révolution conservatrice albertaine a valeur de modèle pour les admirateurs esseulés de Margaret Tatcher et Ronald Reagan partout dans le monde: il y a en effet quelque chose à apprendre d'un gouvernement qui réussit à demeurer populaire tout en transformant la société pour mieux répondre aux besoins du grand capital. C'est effectivement un projet politique beaucoup plus qu'une nécessité économique qui anime la «Révolution Klein» - un projet qui, ailleurs, est extrêmement difficile à mener à bout à cause d'une opposition politique d'autant plus vigoureuse que le projet heurte des consensus établis au cours de plusieurs décennies.

L'État est cette combinaison d'institutions (gouvernement, bureaucratie, tribunaux, police, armée, etc...) qui a pour vocation de gérer la vie en société par l'intermédiaire des lois. Dans la mondialisation en cours de l'économie, cet État n'est pas sans ressources - la révolution Klein le montre bien.

P.S. Ceci est le première d'une série de chroniques mensuelles, basées sur mes recherches, que je consacrerai à divers aspects du rôle de l'État dans nos vies quotidiennes. Au cours de l'année à venir, j'écrirai de Montréal, sur le référendum québécois; et de Victoria, sur les relations entre les peuples amérindiens et l'État canadien.



Editorial

Je travaille, tu travailles, nous travaillons... en français

Depuis toujours, l'épanouissement de nos communautés francophones passe par le développement culturel et l'accès à une éducation en français; ces deux dossiers ont occupé l'essentiel des efforts de nos dirigeants depuis plusieurs décennies. Mais avec la transformation des marchés et les multiples récessions que le Canada a connu depuis la crise de 1980, la survie des minorités aujourd'hui ne peut être assurée que par le développement économique. Ça ne veut pas dire abandonner d'un coup toutes les initiatives comme la Fête franco-albertaine, les cabanes à sucre et les autres manifestations culturelles qui demeurent le signe extérieur de notre présence et notre vitalité; mais l'accent doit être mis sur l'aspect économique de nos communautés. Et la toute première qualité à mettre en pratique, c'est la solidarité.

Qu'est-ce qu'on entend par solidarité? À compétences égales, offrons un contrat à un francophone. Il ne s'agit pas de discrimination, mais de solidarité. Comme l'affirme le dicton: charité bien ordonnée commence par soi-même. Le francophone à qui on tend la main aujourd'hui sera peut-être celui qui participera financièrement à la construction d'un centre communautaire demain. Donner de l'emploi à un francophone, c'est aussi s'offrir le plaisir de travailler en français et de développer un réseau francophone plus large. Par l'entremise du bouche à oreille, les compétences circulent dans la communauté et le bien-être du groupe s'en trouve rehaussé.

Je ne parle pas ici de favoriser la langue au détriment de la qualité d'un travail; si le francophone n'offre pas les compétences voulues, tant pis pour lui. S'il demande un tarif supérieur à son compétiteur sous prétexte qu'on est entre francophones, qu'il aille se faire cuire un oeuf. D'un autre côté, on retrouve souvent une fâcheuse tendance des francophones à s'attendre à ce que tout coûte moins cher si c'est en français. J'ai souvent entendu des gens se plaindre d'un billet de spectacle en français à douze dollars alors qu'un instant plus tard, ils vous racontent combien ils ont aimé Les Misérables, un spectacle dont les billets se vendaient en moyenne 60 dollars. Solidarité et travail à rabais ne sont pas synonymes.

Un comité de développement économique oeuvre déjà au sein de l'ACFA provinciale et le travail qu'ils font est important. Mais ce sont les initiatives personnelles qui font toute la différence. Comme le résumait si bien ma grand-mère: si tout le monde époussetait son perron, la rue serait plus propre.



François Pageau



Commentaire...

Cette semaine, je n'ai pas reçu de lettres. Rien. Pas un seul petit commentaire. J'aurais été prêt à accepter une critique, voir même quelques insultes (ça aurais pu au moins soulager l'expéditeur de la lettre...). Ou, au contraire, une belle lettre d'appui pour un organisme ou une association quelconque. Mais non. Le désert alphabétique. Le Sahara postal. Le néant de la boîte aux lettres.

Pourtant, je sais que vous êtes là; je reçois des coups de téléphone, je rencontre des gens qui me donnent leurs commentaires sur tel article ou tel éditorial que nous avons écrits. Donc, votre existence est prouvée. Mais pourquoi n'écrivez-vous pas? Personne ne vous demande d'écrire un roman; on veut seulement vous connaître et vous donner l'occasion de partager votre opinion avec nous. Mais vous semblez trop timide.

Alors je vous propose un petit concours: ***Le Franco* effectuera le tirage de deux dictionnaires Micro-Robert parmi les lettres des lecteurs reçues entre le 6 et le 20 juin prochain.** Qu'en dites-vous?

J'attends de vos nouvelles...par écrit.

L'art sans frontières

EDMONTON — L'année 1995 marque le centenaire du cinéma; afin de souligner l'événement, *Le Franco* et le cinéma *Princess* se sont associés pour offrir la revue Princess aux abonnés de la région d'Edmonton. *Le Franco* est toujours à la recherche de partenariats qui bénéficient à sa clientèle. Si vous avez des idées originales de collaboration, nous nous ferons un plaisir d'explorer avec vous toutes les possibilités qui nous seront offertes.

François Pageau

Le Franco est heureux de publier les commentaires de ses lecteurs sur des sujets d'actualité ou d'intérêt général. Les témoignages et les réactions à des textes parus dans nos pages sont également bienvenus. Toutefois, puisque l'espace dont nous disposons est limité, nous nous réservons le droit de raccourcir les textes. Nous en retrancherons au besoin, les passages diffamatoires ou de nature à offenser par leur ton ou leur contenu. Les propos publiés dans *Le courrier des lecteurs* représentent uniquement l'opinion des signataires des lettres. Leur publication ne signifie pas que le journal partage ce point de vue. Toutes les lettres doivent être signées et accompagnées d'un numéro de téléphone et d'une adresse, afin que nous puissions entrer en contact avec l'auteur si nécessaire.

La rédaction



Directeur: François V. Pageau
Adjointe, administration, publicité: Micheline Brault
Journaliste: Carole Thibeault
Graphiste: Lynda Gagnon
Correspondant national: Yves Lusignan, Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

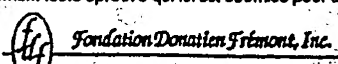
Bonnyville: Lucie Lavoie
Calgary: Jacques Girard
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert)
Jasper: Marie-Joëlle Driard
Medicine Hat: Guy Larocque
Lethbridge: Adjoa Savage
Plamondon: Lina Labonté
Rivière-la-Paix: Sophie Savoie(St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
Saint-Paul: Jean-François Coulombe

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

Le Franco

8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647







Un hommage à sainte Jeanne d'Arc

LAURETTE GOUDREAU

EDMONTON — Jeanne d'Arc était une jeune paysanne qui vivait dans le petit village de Domrémy-La-Pucelle en France. C'était une fille pieuse, qui ne savait ni lire ni écrire.

Tous les jours, assise au bord des coteaux à surveiller le troupeau de moutons, elle filait la laine qu'elle tordait sur un faisceau. Tous les jours, elle regardait les champs noircis par le feu et les maisons ravagées par la guerre qui durait depuis déjà cent ans. Elle avait horreur des soldats qui menaçaient la paix dans les foyers.

Après avoir écouté son histoire, le roi lui a accordé un cheval, une armure de guerre toute blanche et une épée marquée de cinq croix sur la lame.

Plus tard, quand elle a été capable de monter à cheval, elle s'imaginait être un homme et pouvoir défendre son pays. L'ennemi avait pris possession de la ville de Reims où le Dauphin devait être couronné.

Un jour, elle eut une vision. Une voix lui a donné l'ordre de quitter la maison de son père et d'aller délivrer l'héritier de la couronne de France des mains de l'ennemi. Elle a obéi aussitôt. Elle a emprunté le cheval de son voisin, trouvé des vêtements d'homme et s'est coupé les cheveux.

Évidemment, les nobles se moquèrent de Jeanne d'Arc et lui refusèrent la permission de visiter le roi. Néanmoins, avec l'aide de son cousin, elle a fini par avoir accès à la cour. Sans hésiter, elle alla saluer le Dauphin qu'elle n'avait jamais rencontré.

Après avoir écouté son histoire, le roi lui a accordé un cheval, une armure de guerre toute blanche et une épée marquée de cinq croix sur la lame.

Plusieurs des commandants de l'armée ont cherché à la tromper. Mais une nuit, les cris de guerre ont réveillé Jeanne d'Arc et elle s'est aussitôt jetée dans la bataille. De plus, les commandants ont été forcés de suivre ses ordres.

Jeanne d'Arc a été blessée deux fois mais elle était toujours au front, commandant les soldats. Les ennemis, terrifiés, l'ont accusé d'être une sorcière. Quelques semaines plus tard, les soldats anglais avaient fuit la ville.

Jeanne d'Arc est entrée triomphante dans la ville de Reims. Le Dauphin fut couronné dans la grande cathédrale, Jeanne d'Arc à ses côtés.

Elle était heureuse de pouvoir retourner avec son père et sa mère pour prendre soin de ses moutons; mais la voix lui ordonna d'aller chasser l'ennemi des frontières de son pays. Encore

Cinq siècles plus tard, en 1909, Jeanne d'Arc a été béatifiée, puis canonisée en 1920. Ce qui fait aujourd'hui dire aux Anglais, "Nous avons brûlé une sainte".

une fois, elle a obéi. Mais cette fois-ci, tout le peuple et même le roi l'ont accusée d'être une sorcière.

Elle a donc été trahie par son peuple et condamnée à mort. Elle fut brûlée vive à Rouen.

Cinq siècles plus tard, en 1909, Jeanne d'Arc a été béatifiée, puis canonisée en 1920. Ce qui fait aujourd'hui dire aux Anglais, «Nous avons brûlé une sainte».



Un dessin de Jeanne d'Arc effectué par Laurette Goudreau.

À pied, à cheval et en Bottine

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON—Le groupe de musique traditionnelle la *Bottine souriante* sera de passage à Beaumont, dans le cadre de la Fête franco-albertaine, le samedi 1er juillet prochain. En prévision de l'événement, Yves Lambert, accordéoniste et chanteur principal du groupe, a répondu à nos questions.

J'ai rejoint Yves Lambert en fin d'après-midi, après une journée de gros travail de rénovations. Voix grave, accent chantant et rire facile, Yves Lambert est à l'image de son groupe, qui n'est pas inconnu des Albertains puisqu'on a pu les découvrir à deux reprises au Folk Fest d'Edmonton, en 1985 et 1988.

François Pageau: Comment expliquez-vous le succès de *la Bottine souriante* bien que vos chansons tournent peu à la radio?

Yves Lambert: C'est le traitement qu'on fait de la musique traditionnelle. Le fait d'avoir ajouté une section de cuivres n'est pas étranger au succès qu'on a depuis quelques années; avec nos arrangements, on a «contemporanisé» cette musique-là qui était laissée pour compte. Les jeunes ont aussi redécouvert cette musique de par sa pulsion première, cette espèce de tapage de pieds. La présence de scène, aussi...

FP: La présence sur scène, c'est pas ça finalement qui est le coeur de la *Bottine souriante*?

YL: C'est sûr que pendant le spectacle sur scène, il y a une énergie qui se dégage qu'il est extrêmement difficile de trouver sur disque et la *Bottine souriante* mérite d'être vue sur scène; je dirais que le spectacle est de 30 à 40% meilleur que le disque. Et la musique québécoise a la particularité d'être une musique de fête; les gens qui viennent au spectacle, ce ne sont pas des gens amorphes; on incite à la danse, il y a une effervescence contagieuse et le monde se met à grouiller!

Et la musique québécoise a la particuliarité d'être une musique de fête; les gens qui viennent au cpectacle, ce ne sont pas des gens amorphes; on imcite à la danse, il y a une effervescence contagieuse et le monde se met à grouiller!

FP: Vous passez l'essentiel de votre vie sur le route à faire de la musique; qu'est-ce que vous faites pour décrocher, pour vous changer complètement les idées?

YL: C'est pas pareil pour tous les membres du groupe, mais pour moi personnellement...l'automne passé, ma compagne et moi, on s'est porté acquéreurs d'un domaine de 8 arpents qui appartenait à un couple de Polonais et qui était abandonné depuis 15 ans. Il y a des arbres immenses et cinq petits chalets d'été et on est en pleine rénovation. Donc, présentement, pour me relaxer, je fais de la construction! (rires). Je viens de lever un «camp» avec un Jack, j'ai fait le drain français hier, on a pelleté à peu près quinze tonnes de garnote...

FP: Une chose est sûre, on doit oublier la musique pendant ce temps-là!

YL: Ben c'est drôle, parce que je travaille à un projet qui s'appelle «Les vacances de Monsieur Lambert», une espèce de projet de fou que j'ai entrepris depuis deux ans, et là, présentement, je fais du travail physique, je ne fais pas de musique, mais dans ma tête on dirait que tout est en train de se placer et, quand je vais commencer, je vais savoir vraiment de quelle façon le faire.

FP: Ce projet-là, ce sera votre premier travail en solo?

YL: Ça fait 18 ans que je suis membre de la *Bottine souriante*, et c'est la première fois que je vais sortir quelque chose qui n'est pas nécessairement de la musique traditionnelle: je jazz, des poèmes mis en musique, de la musique internationale...«Les vacances de Monsieur Lambert», c'est un voyage dans l'espace et dans le temps, un projet qui va demander encore beaucoup d'ouvrage, mais qui a beaucoup de potentiel et qui s'enligne bien.

FP: À travers tout ça, vous allez continuer votre travail en commun avec la *Bottine*?

YL: Oui. Présentement on prépare l'été, on recherche de nouveaux répertoires, le 20e anniversaire de la *Bottine souriante* avec 20 événements différents, un album «live», l'inauguration du Fan Club de la *Bottine*, toutes sortes de patentes...

L'idée, c'est de bien placer ses énergies, et tout se fait!



C'est la fête des enfants à St-Albert

Par Carole Thibeault

ST-ALBERT — Depuis déjà plusieurs jours, la rue Ste-Anne de Saint-Albert a revêtu ses airs de fête à l'occasion du Festival international des enfants du nord de l'Alberta qui s'y tient du 30 mai au 3 juin. Pendant cinq jours, plus de 25 000 personnes, enfants et adultes, sont attendues pour s'amuser dans une atmosphère familiale.

Le festival, qui existe depuis déjà 12 ans, était auparavant présenté au théâtre Citadel d'Edmonton. Il en est donc à sa première édition à Saint-Albert et sa nouvelle directrice, Gail Barrington-Moss, en est très fière. «Saint-Albert a une longue tradition de production et de présentation d'activités pour enfants», mentionne-t-elle.

Pendant toute la durée du festival, les participants pourront visiter différentes tentes d'exposition en plus d'assister à quelques spectacles gratuitement. Les enfants pourront y faire du bricolage et participer à différents jeux.

Comme son nom l'indique, le festival sera l'hôte de nombreux artistes en provenance de différents pays dont l'Argentine, le Zimbabwe, le Sénégal, les États-Unis et, bien sûr, le Canada. Le groupe belge Thérèse et Simon a toutefois dû décommander à cause d'une blessure grave.

Il n'en reste pas moins que quelques représentations auront lieu en français.

Kaetz et Glover

Anne Glover et David Kaetz sont deux enseignants qui ont pris la décision d'enseigner aux enfants, mais d'une autre façon. C'est par le théâtre et les contes en musique qu'ils font passer leur message.

Anne Glover raconte des histoires en utilisant beaucoup d'éléments non verbaux: les expressions du visage, un jeu de ficelles, le langage sourd-muet. La musique de David ajoute aussi toute une autre dimension: «La musique fait comme un fond et ça ajoute beaucoup, fait remarquer Anne. Même moi, chaque fois que je raconte les histoires, j'entends la musique et ça me donne des frissons.» Le spectacle de Kaetz et Glover, intitulé *Betsy et le directeur d'école*, est présenté en anglais et en français.

Les Bûcherons

Les Bûcherons sont bien connus par les élèves de l'Alberta. Leur spectacle, qui présente des reels, des gigues et d'autres chansons folkloriques, est beaucoup apprécié.

Intitulé *Les bons vivants*, leur nouveau spectacle est aussi populaire. Gilbert Parent et Declan Murphey présentent un mélange de musique contemporaine et folklorique. «Mon partenaire joue de l'harmonica et il ajoute des éléments rock n'roll, blues et jazz pendant les chansons et les enfants raffolent de ça. Moi, je joue le bonhomme un peu plus sérieux», explique Gilbert Parent.



David Thiaw

Originaire du Sénégal, David Thiaw fait aussi quelques représentations en français et en anglais. Comme il a présenté plusieurs spectacles dans les écoles de l'Alberta au cours de la dernière année, les gens reconnaîtront le percussionniste. Dans son spectacle bilingue, il présente à son audience des instruments de musique africains peu connus.










Le Programme de contestation judiciaire a deux clients

OTTAWA(APF): Le nouveau Programme de contestation judiciaire financera les causes juridiques des parents de Cornwall en Ontario et de la Colombie-Britannique qui luttent pour leurs droits scolaires depuis des années.

Le directeur général du Programme de contestation judiciaire, François Boileau, a confirmé à l'APF que Jeannine Séguin, Nicole Bourgeois et Jean-Charles Landry de Cornwall, de même que la Fédération des parents de la Colombie-Britannique (FPCB), recevraient une somme maximale de 50 000$ pour financer leur cause linguistique respective en première instance.

Les deux causes avaient déjà bénéficié d'un soutien financier de l'ancien Programme de contestation judiciaire, qui avait été aboli sous les conservateurs de Brian Mulroney, avant de renaître de ses cendres sous les libéraux de Jean Chrétien.

Les trois parents de Cornwall, dans l'est ontarien, ont intenté une poursuite contre le gouvernement provincial dans le but d'obtenir un financement équitable pour les écoles francophones. De son côté, la FPCB poursuit le gouvernement provincial dans le but d'obtenir la gestion scolaire. Dans les deux cas, les gouvernements ont joué avec la patience et la bonne volonté des parents. En Ontario, les avocats de la Couronne ont tout fait pour retarder les procédures en cour.

Outre les trois parents de Cornwall, cinq autres intervenants dans cette cause ont demandé, et obtenu, une aide financière. Il s'agit du Conseil des écoles catholiques de Stormont-Dundas-Glengarry (15 000$), de l'Association française des conseils scolaires de l'Ontario (7 500$), de l'Association franco-ontarienne des conseils d'écoles catholiques (7 500$), du Conseil de l'éducation catholique pour les francophones de l'Ontario (7 500$) et de l'Association des enseignants et des enseignantes franco-ontariens (7 500$).

Le Comité des droits linguistiques, qui a approuvé ces deux demandes d'aide financière, a aussi accepté de verser une somme supplémentaire de 15 000$ à chacun des deux groupes pour couvrir les frais d'avocats encourus entre le 30 août 1993 (date où l'ancienne première ministre Kim Campbell a annoncé le retour du Programme de contestation judiciaire) et le 24 octobre 1994, alors que le Programme a officiellement revu le jour.

Le Programme de contestation judiciaire finance des groupes ou des individus qui désirent poursuivre un gouvernement qui ne respecte pas des droits linguistiques ou des droits à l'égalité, qui sont reconnus dans la Charte canadienne des droits et libertés. Le budget du programme est de 2,75 millions de dollars par année. De cette somme, 550 000$ servent à financer les causes reliées aux droits linguistiques. Le programme accorde 50 000$ en première instance, 35 000$ si la cause se rend en appel et un autre 35 000$ si l'affaire se rend jusqu'à la Cour suprême du Canada.

Le programme existe pour aider le client à payer ses avocats. Il alloue un maximum de 150$ de l'heure pour le travail de représentation en cour, 100$ de l'heure pour la recherche et 50$ de l'heure pour le travail administratif. La plupart du temps, les avocats qui se lancent dans cette aventure épousent la cause qu'ils défendent devant les tribunaux. «Ça prend des avocats à cause», estime le directeur général du programme, François Boileau, qui ajoute: «Les forces en présence sont inégales. L'avocat doit en être conscient».

L'avocat «à cause» doit aussi accepter les tarifs du Programme de contestation judiciaire, tout en sachant que ses adversaires sont grassement payés pour défendre la province. «Le gouvernement en dépense beaucoup plus pour se défendre...et pour perdre, en bout de ligne», assure François Boileau. La victoire de David contre Goliath en somme.



Des activités divertissantes à Centralta

LEGAL — Quatre-vingts personnes, élèves, parents et grands-parents, se sont bien amusées dimanche le 7 mai en jouant ensemble aux quilles. L'ambiance que l'on retrouve toujours à l'école Citadelle dominait l'activité: l'esprit familial entre les générations. La journée s'est terminée par un souper à la pizza.

La dernière rencontre des parents pour l'année 1994-1995 a eu lieu le mardi 30 mai à l'école. C'était une soirée chargée. On a d'abord commencé par honorer tous les bénévoles qui ont travaillé à l'école durant l'année.

La rencontre a continué avec quelques présentations à l'égard des parents: Rémi Cyr, conseiller au Conseil scolaire régional du Centre-Nord, Lucien Larose, agent de recrutement du conseil et Laurent Johnson, président du comité de parents.

De plus, on a procédé à l'ouverture officielle du centre vidéo au service de la communauté, établi à l'école depuis déjà quelque temps. La soirée s'est terminée par un vin et fromage.

L'ACFA de Centralta, en collaboration avec la librairie Le Carrefour, a aussi organisé un Salon du livre, les 30 et 31 mai. C'était une excellente occasion pour tous de se procurer des livres, des disques compacts et des jeux en français.

48e congrès de l'ACELF

QUÉBEC — L'Association canadienne d'éducation de langue française tiendra son 48e congrès les 3, 4 et 5 août prochains à North Bay, dans la région de Nipissing, en Ontario.

Sous le thème *École, famille, communauté: partenariat et complémentarité*, ce congrès réunira, comme à chaque année, près de 300 intervenants majeurs du domaine de l'éducation de langue française, provenant d'un peu partout au Canada.

En matière d'éducation, le partenariat est-il possible? À quelles conditions? Quels facteurs favorisent l'engagement de tous les partenaires? Quels rôles chacun doit-il jouer? Le partenariat permet-il d'assurer une formation continue de meilleure qualité? L'éducation doit-elle sortir de l'école? Doit-on accepter des compromis?

Le programme prévoit des conférences et des ateliers qui, en plus de tenter de répondre à ces questions, proposeront aux participants des exemples concrets de partenariat et de complémentarité.

Vous pouvez obtenir ce programme, ou d'autres renseignements, en communiquant avec le secrétariat de l'ACELF à l'adresse suivante: Mylène Paradis, adjointe aux communications
268, rue Marie-de-l'Incarnation
Québec (Québec)
G1N 3G4 ou en composant le (418) 681-3389.

Rivière-la-Paix:

La radio communautaire s'en vient

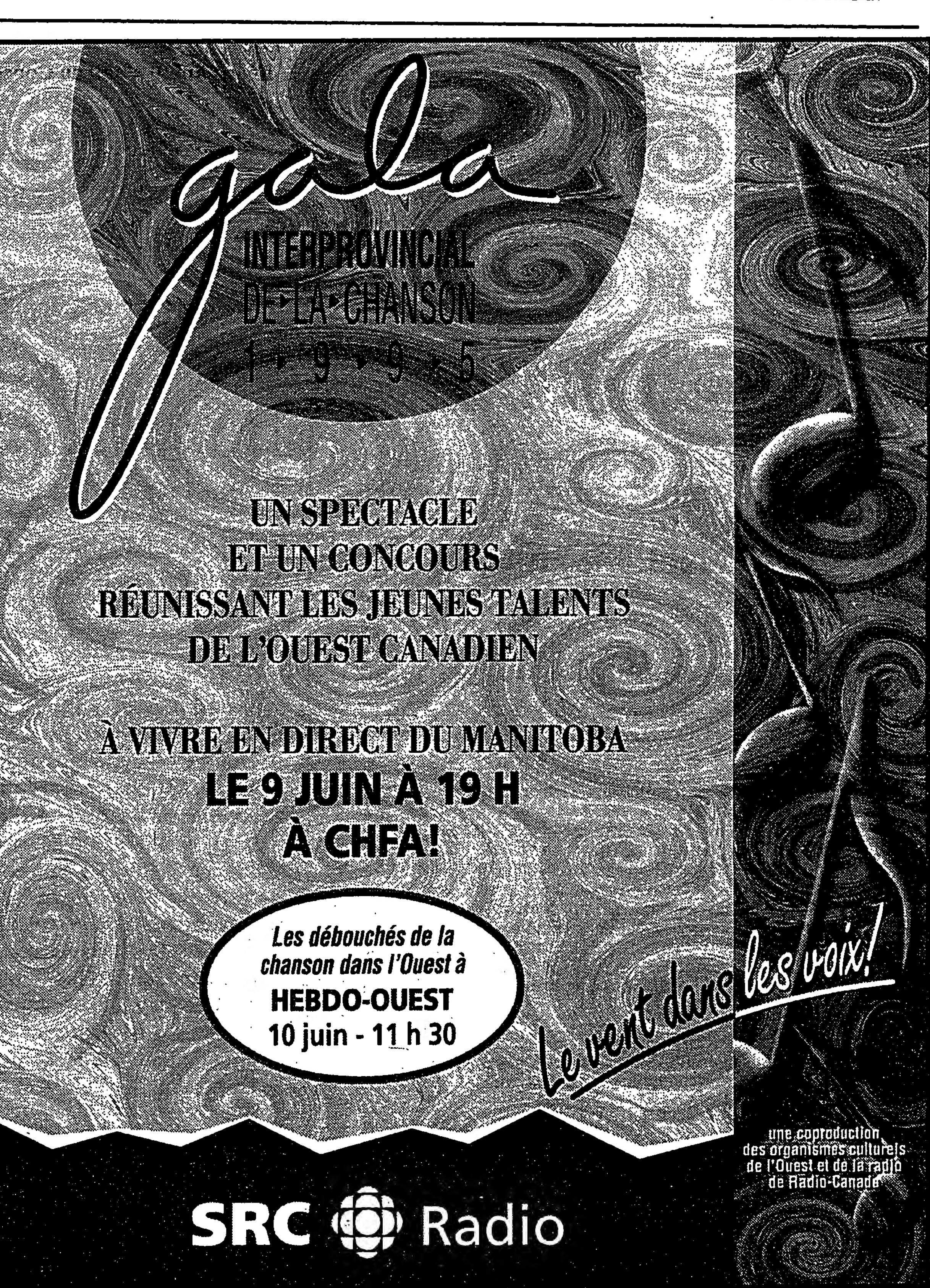
FALHER — La radio communautaire de Rivière-la-Paix a déposé sa demande de permis de radiodiffusion auprès du CRTC le 1er mars dernier. Cette demande sera entendue en audience publique le 17 juillet prochain à Hull. Les documents relatifs à cette demande sont disponibles pour consultation publique au bureau de l'ACFA régionale de Rivière-la-Paix situé au Collège Notre-Dame de Falher, 110 rue Charbonneau entre 9h00 et 16h00.



Les Canadiens sont différents :

- 82 p. 100 des Canadiens vivent dans divers quartiers ethniques ou raciaux;
- 40 p. 100 comptent, parmi les membres de leur famille, des personnes issues de milieux différents;
- 64 p. 100 travaillent avec des gens ayant des origines ethniques ou raciales différentes;
- 73 p. 100 ont des amis ayant des origines ethniques ou raciales différentes.





• Crépuscule de ma vie

L'école Maurice-Lavallée remporte les honneurs



CAROLE THIBEAULT

ST-BONIFACE — La pièce *Crépuscule de ma vie* de l'école Maurice-Lavallée d'Edmonton a remporté le prix de la meilleure production, en fin de semaine dernière, dans le cadre des Finales de l'Ouest du Festival Théâtre-Jeunesse de Saint-Boniface.

Crépuscule de ma vie, une création collective forte en effets spéciaux, est un drame historique. Cette pièce a aussi remporté prix de la meilleure production et le prix du public lors du Festival de Théâtre Jeunesse de l'Alberta qui a eu lieu à Kananaskis en avril dernier.

Les jeunes de Maurice-Lavallée ont aussi été reconnus pour leur bonne performance. Christine Mercier a remporté le prix de la meilleur comédienne de soutien pour son rôle de Mme Richard et le prix du meilleur comédien a été décerné à Marc Lefebvre pour son interprétation du fermier.

De retour à Edmonton, le metteur en scène, Charles Chenard, a affirmé être très fier de sa troupe.

Ces première Finales de l'Ouest ont eu lieu pour marquer le 25e anniversaire du Festival Théâtre-Jeunesse oganisé chaque année par le Cercle Molière de Saint-Boniface.







• ACFA régionale de Calgary, Banff et Red Deer

À la recherche d'une vision!

CALGARY — Pendant une journée et demie, durant la fin de semaine du 6 et 7 mai, environ 25 membres de l'ACFA régionale de Calgary, Banff et Red Deer se sont réunis pour assister à un forum avec Conrad Leblanc de Pro-Résultats, une firme de consultants du Nouveau-Brunswick. Cette rencontre était la première étape du processus de redressement de l'ACFA régionale tel que désiré par les membres lors de l'assemblée générale extraordinaire du jeudi 16 mars dernier.

M. Leblanc a su animer le groupe avec ferveur. Dès le début, on a établi les règles du jeu: participation, respect mutuel, aucune critique et ouverture d'esprit. Avec ces fondations, la participation a été dynamique et motivante grâce à l'intégrité de toutes les personnes présentes. Le processus de décision a été fait par un remue-méninges dans le but d'obtenir un concensus. En concertant leurs idées, les participants ont réussi à s'entendre sur un énoncé de vision, mission et même un mandat.

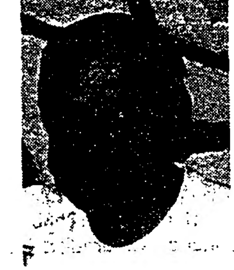
Tout en voulant maintenir la structure de membres individuels ou familiaux, le consensus voudrait que les activités et les services de la régionales s'adressent aux organismes francophones qui eux peuvent mieux répondre aux besoins des individus. Il s'agirait d'une toute nouvelle orientation.

Les participants au forum s'attendent à ce que l'énoncé de vision, de mission et des autres recommandations soient à l'ordre du jour de la prochaine réunion du conseil. À la suite de l'acceptation par le conseil, un rapport plus élaboré

Suite en page 12

P A R L O N S SPORT

Jacques Girard



Les Nordiques déménagent

Alors qu'on s'attendait à ce que Winnipeg devienne la première équipe canadienne à déménager aux États-Unis depuis 1930, c'est avec amertume que les amateurs québécois ont appris le départ des Nordiques.

À peine remis de la défaite de leurs porte-couleurs aux mains des Rangers, voilà que 10 jours plus tard, ils perdaient leur franchise au profit de Denver, au Colorado.

Ayant vaillamment supporté l'équipe depuis 23 ans, Québec s'est rendue compte que les hausses salariales des joueurs rendaient impossible l'idée de conserver sa franchise plus longtemps. Il faut dire que Québec était le plus petit marché de la LNH avec un bassin de population d'à peine 600 000 personnes et un nombre restreint de sièges sociaux. Ces deux facteurs ont été primordiaux dans la vente de l'équipe.

Le gouvernement du Québec, devant la fermeture d'hôpitaux et diverses compressions budgétaires, ne pouvait justifier le fait d'enfouir les deniers publics pour sauver une équipe professionnelle. De plus, les propriétaires de l'équipe, avec à leur tête l'impopulaire Marcel Aubut, ont vivement accepté l'offre de 105 millions de dollars du géant médiatique, Comsat Vidéo. Me Aubut et ses comparses ont quintuplé leur profit, ayant fait l'acquisition des Nordiques il y a à peine six ans.

Comsat, déjà propriétaire de l'équipe de basket-ball les Nuggets, était à la recherche d'une bonne équipe pour pouvoir capitaliser sur l'engouement des Américains envers le hockey. Ils ont réussi un coup de maître en mettant la main sur les Sakic, Nolan, Forsberg, Clark, Thibeault, etc.

À Winnipeg, il semble bien qu'on pourra conserver la franchise pour encore quelques saisons. La mobilisation populaire pour garder cette institution et le manque d'intérêt des investisseurs du Minnesota ont donné une période de répit à l'équipe manitobaine.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Gardienne à domicile pour 4 enfants (3 à l'école), ouest d'Edmonton, avec auto. Prière de faire parvenir votre curriculum vitae ainsi que des lettres de références à:
OFFRE D'EMPLOI NO 525
LE FRANCO
8923-82 avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2

Coop d'habitation "Le quartier du collège" reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP contactez Rose-Marie Tremblay: 469-1116. (29-09)

Maison à vendre à Beaumont, 2 étages, 2185 pi. ca., 6 ch. à coucher, foyer, garage double, aspirateur central, grand terrain, arbres, jardin et patio. Info: 929-9285 (16-6)

À vendre: imprimante Laser Writer II. 1 000$ négociable. 465-6581

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h00

Base militaire d'Edmonton
à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h00

Beaumont
Saint-Vital
4905 - 50eRue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3E dimanche du mois
à 12h30

CARTES • D'AFFAIRES

À la recherche d'une vision

Suite de la page 10

sera présenté à l'assemblée générale annuelle et mis à la disposition de toutes les personnes intéressées.

Beaucoup a été accompli au cours de cette fin de semaine pour aider l'ACFA à redéfinir son rôle et à établir ses nouvelles politiques vis-à-vis les organismes et la communauté francophones de Calgary. Le travail se poursuit avec un plan de redressement qui vise à établir un plan de gestion stratégique. Dans le cadre de cette initiative, le nouveau conseil d'administration qui sera élu lors de la prochaine assemblée générale annuelle suivra une session de formation.

Article rédigé par Roseline Cyr, vice-présidente externe de l'ACFA régionale de Calgary.

